

Pour une nouvelle visite au Crêt-à-Chatron Neuf

Nous sommes le lundi 19 août. La saison d'alpage tire gentiment contre une fin, certes pas immédiate, mais programmée. Ainsi dans un mois les vaches laitières descendront déjà pour trouver une herbe plus abondante en plaine, les pâturages ayant été rasés propre en ordre, condition nécessaire pour leur bonne santé.

Au Crêt-à-Chatron Neuf, pas le bétail ordinaire, pour cela il faut se rendre au Crêt-à-Chatron Vieux, mais des moutons que par ailleurs nous n'avons même pas vus. Nous montons en vélo-moteur, et là-haut, arrivé devant le chalet, nous rencontrons l'artiste et Madame. Notre visite avait été annoncée deux jours plus tôt, donc pas de surprise, ni d'un côté ni de l'autre.

L'artiste, c'est Claude-André Depallens, habitant de Nyon, mais Combier pour les week-ends et les vacances. Il peint depuis plus de trente ans et ses productions sont aussi nombreuses que les vacherins dans une cave d'affineur. Il n'y a pas de doute, pour élaborer autant de créations diverses, l'homme doit peindre tout en dormant !

Ici dans la cuisine du chalet que l'on vient de repeindre en blanc, moderne, créer des fresques murales, ce n'est pas attenter à un local qui fut entièrement remanié en 1942, reléguant l'ancien où l'on fabriquait dans les oubliettes de l'histoire, c'est au contraire l'égayer, lui donner un peu de lustre, et surtout d'originalité. Cela se passe par la réalisation de mini-fresques sur les murs, et de la mise en œuvre de pourtours de fenêtres ou de porte originaux, genre fausse-pierre. Le tout est étonnant.

Œuvre pour laquelle l'artiste se donne corps et âme pendant que son épouse s'occupe de l'intendance et nettoie ce qui peut l'être de cet intérieur que ces différents travaux rajeuniront.

Le soussigné prend en photos ces diverses créations, raison de ce prolongement du site consacré aux deux Crêts-à-Chatron, mais surtout s'intéresse à ce qu'il reste de l'ancien chalet. Son histoire figure sur le site pré désigné duquel l'homme du jour a tiré une brochure de 42 pages entièrement consacrées à ces deux bâtiments. Voisinent les plans de cette création originale, une telle ne pouvant se faire au pied levé mais demandant sages et constructives réflexions.

Ce qui reste de l'ancien chalet construit en 1742 sur le Crêt à Dunand ? Les deux tiers environ de l'édifice, côté vent. Le côté bise a été entièrement refait en 1942. Les plans en témoignent. C'est alors que l'on avait proprement massacré les bornatz si originales de la construction originale pour intégrer dans une façade qui n'a quant à elle plus rien de particulier, de larges fenêtres, avec ces cadres en béton qui vous donnent des hauts le cœur. L'âme d'un chalet est délicate, un rien et elle s'envole à jamais. Heureusement reste les deux tiers de cette charpente, éléments ici noircis par les fumées anciennes. Charpente par ailleurs magnifique, pleine d'éléments divers dont nous ne savons pas les noms

et qui en font une fois de plus un chef-d'œuvre de solidité et d'harmonie tout en même temps. Cela vaut la peine d'être contemplé, admiré, sorte de poésie des poutres savamment agencées et capables de supporter les neiges les plus épaisses et les plus lourdes.

Nous avons déploré le massacre de la partie de bise, reconnaissons néanmoins la chance pour ce chalet d'être resté en partie tel qu'il fut conçu à l'époque par les charpentiers de la région engagé par la commune du Lieu pour réaliser cet immense toit. Signalons ici que si le chalet fut construit en 1742, l'alpage quant à lui avait été racheté deux ans plus tôt, en 1740, de la famille de Beausobre de Morges. Celle-ci l'avait acquis de différents propriétaires en 1712 sauf erreur. Cette famille n'en était donc restée maître que l'espace de 28 ans, ce qui est peu. Avait-on déjà compris que la rentabilité de ces espaces que l'on croyait pourtant capables de vous enrichir en peu de temps, n'oublions pas que nous sommes-là dans l'âge d'or du gruyère, n'était pas ce que l'on avait pu attendre ? Probablement. De telle manière que sur l'entier de la commune, tous les alpages que les nobles de plaine avaient rachetés dès le début du XVIIIe siècle, furent peu à peu revendus, la commune, d'ordinaire, se montrant acquiescente.

Après quelques photos de ce savant entremêlage de poutres, de pannes, de boudrons et de chevrons, visibles encore les anciens tavillons qui demeurent sous les tôles ondulées, retour à la cuisine pour d'autres explications sur la création de Claude-André Depallens qui compte bien finir avant la fin du mois. Alors, un jour, si le cœur vous en dit, pourquoi ne pas monter là-haut et constater de visu le charme et l'originalité de cette création tout à fait étonnante ?



Un chemin goudronné vous emmènera au Crêt-à-Chatron Neuf



Claude-André Depallens et son épouse dans la cuisine du Crêt-à-Chatron Neuf.



L'artiste n'est jamais à court d'idées !





Une fenêtre ancienne que nos massacreurs patentés ont oubliée !



Bien plus qu'une simple charpente, un poème...





Les portes d'écurie, tout autant que le chaudron, que la vieille cheminée ou que la charpente, caractérisent les chalets d'alpage.



Derniers restes d'un temps qui n'est plus. Trois côtés sont en pierre de taille, la couverture est en ciment. Cette année, l'oiseau qui avait fait son nid derrière le volet fermé, la partie manquante du coin droit lui permettant de le joindre, n'est pas revenu. C'est décidément bien triste, un nid vide...



Le temps et les intempéries ont eu tout loisir de creuser les poutres extérieures de la charpente.



Vue du troupeau pâtureant la seconde partie du Chalet-Neuf attribuée au Syndicat d'alpage des Charbonnières, tenu depuis quelques années par Lucien Rochat dit Loucky et son épouse Violette.



Notre bergère compte son bétail. Les bêtes sont dans un état superbe. A les bouffer !